FIG. 3. *Juncus obtusiflorus* Ehrh. — Cellule prise dans les mailles du réseau des cloisons (500/1).
a. Corps de la cellule.
b. Méats intercellulaires.

FIG. 4. *Juncus striatus* Schsb. — Mode de communication du réseau des cloisons avec les faisceaux longitudinaux (100/1).
a. Rameau du réseau.
b. Faisceau fibro-vasculaire longitudinal.

FIG. 5. *Juncus compressus* Jacq. — Coupe transversale d'une feuille (50/1).

FIG. 6. *Juncus compressus* Jacq. — Coupe de gaînes et de jeunes feuilles pour montrer le mode de vernation (10/1).

FIG. 7. *Juncus inflexus* L. — Coupe transversale d'un stomate de la tige (500/1).
i. Cellule interne du stomate, ou cellule ostiolaire.
e. Cellule externe du même.
m. Cellules de l'épiderme.
c. Cuticule et revêtement cuticulaire.
h. Chambre hypostomatique.

FIG. 8. *J. striatus* Schsb. — Coupe transversale d'un stomate de la feuille (500/1)
i, *e*, *m*, *c*, *h*, même signification qu'à la figure 7.

FIG. 9. *J. striatus* Schsb. — Stomate vu de face sur une lame d'épiderme (500/1 .
i, *e*, *m*, même signification qu'à la figure 7.

FIG. 10. *Avena sterilis* L. — Stomate de la feuille coupé transversalement vers son milieu (482/1).

FIG. 11. Le même, coupé vers l'une de ses extrémités (482/1).

FIG. 12. Le même, vu de face (482/1).

FIG. 13. Moitié longitudinale du même, vue du côté de l'ostiole (482/1).

FIG. 14. *Pancratium maritimum* L. — Coupe transversale d'un stomate d'une feuille (250/1).
p. Cavité cratériforme au-dessus de l'ostiole.
s. Cellules ostiolaires.
m. Cellules de l'épiderme.
h. Chambre hypostomatique.

FIG. 15. *Pancratium maritimum* L. — Stomate d'une feuille vu de face sur une lame d'épiderme.
p, *s*, même signification qu'à la figure 14.

M. Martinet fait à la Société la communication suivante :

SUR LES ORGANES GLANDULEUX DES LABIÉES, par **M. J.-B. MARTINET.**

Je me suis occupé depuis quelque temps de l'étude des glandes de la famille des Labiées. Un certain nombre d'auteurs admettent que les glandes des Labiées sont placées sous l'épiderme. Il n'en est rien, ainsi que me permettent de l'affirmer les dissections que j'ai faites sur un assez grand nombre d'espèces, appartenant à plus de quarante genres différents. Je dois dire, en outre, que c'est à tort que l'on qualifie les feuilles des Labiées, ainsi qu'on peut le lire dans des ouvrages fort estimés, de *feuilles ponctuées glanduleuses* (*Hyssopus*, *Satureia*, etc.). Cette expression est inexacte, car elle implique l'idée d'une erreur anatomique.

Les glandes des Labiées, qui offrent des types assez variés, au point de vue soit de leurs dimensions, soit de la complication de leur structure, appartiennent toutes au groupe d'organes sécréteurs que De Candolle a désignés sous le nom de *poils glanduleux* (pili glandulosi) et parmi ceux-ci aux *poils glandulifères* (pili glanduliferi) du même auteur. Elles sont par conséquent toutes essentiellement situées à la surface de l'épiderme, même quand elles sont logées dans une petite fossette produite par la dépression de cet épiderme et du tissu sous-jacent.

Meyen, qui a décrit beaucoup de choses qu'il n'a pas vues, dit que les glandes des Labiées sont identiques à celles des feuilles des Orangers, des Myrtacées, des Rutacées, etc. (*Ueber die Sekretionsorgane der Pflanzen*, Berlin, 1837).

Je signalerai un fait que l'on observe assez fréquemment chez les glandes de cette intéressante famille et chez celles de quelques autres végétaux, les *Pelargonium* entre autres. Lorsque la substance sécrétée est accumulée dans la glande en assez grande abondance, cette substance sort à travers les parois des cellules glandulaires et s'extravase entre l'organe sécréteur et la cuticule qui le recouvre. Celle-ci, plus ou moins fortement distendue, prend la forme sphérique, et la glande apparaît surmontée d'un volumineux globule de la substance qu'elle a produite. Il arrive quelquefois que le décollement cuticulaire, au lieu de porter simplement sur la partie supérieure de la glande, intéresse tout cet organe, et même une portion plus ou moins étendue du poil qui lui sert de pédicelle.

Quand l'huile essentielle sécrétée est ainsi extravasée, elle exerce une pression sur la face interne de la cuticule et sur la face supérieure de la glande. La cuticule résiste facilement à cette pression à cause de son élasticité, mais la glande, surtout quand elle est unicellulaire, comme cela a lieu chez tous les *Pelargonium*, la glande, dis-je, en partie vidée par la sortie de la sécrétion qu'elle produite, dépouillée en outre de son revêtement cuticulaire, ne résiste pas toujours à la pression du globule liquide qui la surmonte, et sa partie supérieure s'affaisse dans l'inférieure, s'y invagine comme le doigt d'un gant retourné et constitue ainsi une *cupule* que Guettard a décrite, il y a plus d'un siècle, comme une forme normale d'organe glanduleux, organe que De Candolle a accepté sous le nom de *poils en cupule* (pili cupulati) et qu'il a fait accepter, à cause de son autorité, par presque tous les savants qui ont parlé des poils glanduleux.

Les poils glanduleux, dits poils en cupule, n'existent pas.

M. Larcher, vice-secrétaire, donne lecture de la lettre suivante, adressée à M. le Secrétaire général :